

La petite chatte de Madame de Pompadour

par Georges Salamand

Sœur de madame de BARRAL, épouse du très féroce et très dauphinois président de Montferrat, maître de forges et seigneur d'Alleverd, le seul Grenoblois dont on pouvait, en ces temps barbares, sur la recommandation du secrétaire de M. L'intendant et, « sans offenser Dieu », souhaiter la mort, avec un physique affreux comparable à la laideur absolue de sa pauvre moralité, c'est-à-dire, pour faire simple, l'un comme l'autre simplement horribles, en ces temps, dis-je, la sœur de la dame d'Alleverd est une adorable fille, Anne de CHAUMONT QUITRY cousinant de près avec les plus grands noms du royaume à l'époque du Bien-aimé.

Dans son arbre se perchaient les CAUMONT LA FORCE, LAUZUN et autres NOMPAR de CAUMONT, sans oublier les MIROMESNIL, CASTELLANE, HARCOURT, BEARN et, surtout, le cher cousin de sa non moins chère maman, un certain Charles Guillaume Le NORMANT d'ETIOLES, fermier général et avatar du fameux marquis de MONTESPAN, c'est-à-dire porteur lui aussi des royaux bois de grand-cerf; bref et en un mot, un cocuissime compagnon du devoir royal.

Le ronron

Seulement voilà, la belle marquise voulant sauver les apparences et n'étant, de son côté, qu'un pauvre petit poisson perdu, s'était attaché les services et l'amitié de la parentèle féminine et jeune de son époux cornu, dont celle qui deviendra rapidement sa « petite chatte » – les

gentils qualificatifs de « petite salope » et de « petit torchon » étant réservés à Mesdames d'ESTRADES et d'AVARAY –. La POMPADOUR triomphante « procédait à une battue de cousines et de cousinettes (de M. d'ETIOLES), jolies comme des cœurs. La marquise, reine de ce cénacle, faisait mine de ne rien craindre de ces



teints de pêche, gorges rondes et éclats de rire de dix-sept ans. Elle croyait tenir son monde et s'en faire chérir...».

Manière hardie d'attacher et de séduire par procuration sa blasée et très lymphatique quoique très chrétienne Majesté...

Mademoiselle de CHAUMONT QUITRY, livrée en Cour à l'âge de seize ans, était le diamant de la compagnie. Étourdie, hurluberlue, taquine, espiègle, vive, gracieuse, fort recherchée pour son esprit, pleine de réparties, folle de gaîté, jamais mordante, toujours charmante et pleine de lan-

gueurs. Elle a tant d'amoureux, conquis par sa gentillesse et par ses chatteries, qu'elle ne sait lequel prendre.

Ceux qui la connaissent bien, comme madame du HAUSSAY, la disent aussi de jugement rassis, sûr et d'excellent conseil, plus sage que toutes les dévotes de la reine réunies. Bref, un merveilleux parti.

Un Versailles
bruisant
de tourbillons,
de satins,
de rires
et de cavalcades

L'heureux élu, en 1754, est un valeureux marin au nom époustourouflant : Claude REGNARD de FUCHSEMBERG d'AMBLIMONT (à vos souhaits!).

Ils s'aimeront, la petite Anne et lui, dès le premier jour.

À la naissance de leur fils, Casimir, le roi, qui avait bien un peu cherché à séduire la jolie féline, offrira au jeune couple une maison à Rochefort, un appartement à l' Arsenal de Paris – meublé par les soins du mobilier de la couronne – 10 000 livres de rentes et madame de POMPADOUR une splendide parure d'émeraudes.

Loin de la Cour

À la mort de la favorite (1764), celle qui n'avait jamais trahi sa belle cousine, se retira de la Cour... à 26 ans, et brava son royal amoureux en allant se réfugier chez le duc de Choiseul en exil à Chanteloup.

Elle ne reviendra plus.

Après la mort de Louis XV, madame d'AMBLIMONT va tenir un salon littéraire à Paris, y recevoir CHAMFORT et ses amis, puis se réfugier à Bordeaux pendant la Terreur.

Elle meurt à Saintes, en 1812, pensionnée, grâce aux BARRAL dauphinois, par NAPOLÉON, en vertu des services rendus par son mari, l'amiral, naturalisé espagnol, tué en mer, au service de son pays d'adoption en 1797, lors d'un combat contre la flotte anglaise.

L'étrange destin de ce très joli brin de fille tournait la page – un peu nostalgique – d'une époque cruelle et insouciante à la fois, dans un Versailles bruisant de tourbillons, de satins, de rires, de cavalcades, de sons, de musiques et d'images que le cinéma moderne peine à évoquer.

La petite chatte était, hélas, bien morte... ■